



HAL
open science

Vivre une épidémie

Lucine Endelstein, Guillaume Favre, Sébastien Y. Roux

► **To cite this version:**

Lucine Endelstein, Guillaume Favre, Sébastien Y. Roux. Vivre une épidémie. Lucine Endelstein; Guillaume Favre; Sébastien Roux. Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19, Le Bord de l'eau, pp.5-16, 2022, 9782356878366. hal-03341541

HAL Id: hal-03341541

<https://hal.science/hal-03341541>

Submitted on 27 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

Version finale des auteurs

Vivre une épidémie

Lucine Endelstein

Guillaume Favre

Sébastien Roux

Le 24 janvier 2020, la France annonce les trois premiers cas de Covid-19 sur son territoire. Le 14 février, l'un des malades déclarés succombe : un premier mort est recensé. Au fil des semaines, les cas se multiplient. L'inquiétude augmente : la maladie, que l'on disait « bénigne » ou « mineure » apparaît comme une menace grandissante contre laquelle on peine à se prémunir. Les hésitations sanitaires et les tâtonnements politiques s'enchaînent. S'agit-il d'une pandémie susceptible de causer la mort de millions de personnes ou un épisode circonscrit et localisé – une « grippe » de plus, un danger épidémique à ne pas surestimer ? La situation est difficile à évaluer, et les autorités peinent à définir une ligne coordonnée. Quelles mesures appliquer ? Comment gouverner lorsque la population est en danger ? Les autorités, confrontées à un enjeu de « responsabilité », décident d'interrompre la vie sociale et économique du pays. Le 15 mars 2020, après des jours d'hésitations où Paris bruisse de rumeurs, le gouvernement Philippe décide la fermeture des lieux publics « non indispensables ». Deux jours plus tard, à midi, le pays connaît son premier confinement. En l'espace de quelques semaines, le monde s'engage dans une voie inconnue – les pays adoptant les uns après les autres des mesures coercitives historiques qu'on pensait jusqu'alors impossibles ou inapplicables.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

Ces premiers temps de crise sont aussi un moment d'effervescence intellectuelle, de renouveau critique et d'invitation à l'imagination politique. Une fois passées les premières semaines de sidération, ce temps imposé de suspension n'est-il pas aussi l'événement inespéré qui autorise à rêver au « monde d'après » ? La catastrophe sanitaire n'est-elle pas l'occasion de penser d'autres futurs ? Une opportunité pour s'écarter, aussi, des maux de notre temps et du destin funeste auquel les périls écologiques, les excès financiers, les inégalités sociales ou les tensions politiques semblent nous vouer depuis le début du XXI^e siècle. Pourtant, au fil des semaines, la France, comme la plupart des démocraties occidentales, s'enferme dans une inquiétude résignée. Les événements s'enchaînent mais le temps, lui, apparaît désespérément ralenti et le pays s'emmure dans l'ennui.

Pendant plusieurs mois, les journaux télévisés annoncent jour après jour le nombre de nouveaux cas, de patients hospitalisés en réanimation et de décès – braquant de façon continue les projecteurs sur le péril sanitaire. Les applaudissements qui, à 20h, saluaient les efforts de « nos soignants », font place à la répétition monotone des chiffres, des indicateurs et des statistiques. Les Français et les Françaises s'accoutument aux interventions régulières d'Olivier Véran – nouveau Ministre de la Solidarité et de la Santé – et de Jérôme Salomon – directeur général de la Santé. Ils et elles s'habituent à une vie sociale amoindrie voire inexistante, recentrée sur les proches, le domestique et l'entre-soi (Grossetti *et al.* 2021).

Si la France profite d'un peu d'insouciance à l'été 2020, le nombre élevé de contamination dès la rentrée provoque de nouvelles mesures d'enfermement. En octobre, on promeut un couvre-feu territorialisé. D'abord appliqué en Île-de-France et dans huit agglomérations métropolitaines, il s'étend progressivement au pays, avant de s'imposer à tout le territoire de décembre à juin 2021. Un second confinement est décrété du 30 octobre au 15 décembre 2020, puis un troisième du 3 avril au 3 mai 2021. À nouveau, les regards fatigués se penchent sur les indicateurs et les taux : incidence, occupation des lits de réanimation, guérison... Toutefois, la peur s'amenuise. On sait désormais mieux identifier ; on connaît davantage les risques et les modes de transmission ; on développe de nouvelles techniques de soins (ECMO, dexaméthasone, etc.) ; on diffuse de nouvelles mesures prophylactiques. Si le virus continue de tuer, il semble désormais mieux contrôlé.

Surtout, les nouvelles semblent encourageantes sur le front vaccinal. Des noms de compagnies pharmaceutiques, pour certaines inconnues jusqu'alors, s'imposent rapidement dans le paysage médiatique : Pfizer-BioNTech, Moderna, Pasteur, Gamaleya, Sinopharm,

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

Sanofi, Janssen, Astrazeneca... Si, pour reprendre l'expression du Président de la République, les Français et les Françaises sont invitées à se penser « en guerre contre le virus », des géants pharmaceutiques, eux, se livrent à une rivalité concrète et acharnée pour la domination vaccinale. S'opposant à coup de technologies, d'innovations, de stratégies commerciales, de contrats exclusifs et d'influences politiques ils dessinent une nouvelle carte géopolitique de la santé mondiale. Les Français se passionnent pour les phases de test, les autorisations de mise sur le marché, les règles d'acquisition communautaire, les nouvelles compétitions internationales. Ils débattent d'ARN messenger, suivent les courbes de vaccinations, et s'impatientent devant de nouveaux « vaccinodromes » quand d'autres s'enferment dans une opposition systématique aux discours politiques ou scientifiques.

Le monde (re)découvre aussi la création monétaire et la frénésie dépensière. L'argent coule à flot. À coup de milliards d'euros, de dollars, de roubles ou de yuans, les États mettent en place des plans gigantesques de sauvegarde de l'économie, bientôt suivis par des plans de relance encore plus volumineux. Désormais, la *doxa* économique se fait aussi interventionniste que martiale : il faut agir, aider, sauver – « quoi qu'il en coûte ». Si les Français, pour la plupart, sont aidés dans leur quotidien et bénéficient du soutien public, ils apprennent aussi que l'allocation des ressources et la définition des priorités relèvent d'une politique et donc d'un choix quant à la détermination des bénéficiaires et des priorités.

Restriction drastique des libertés individuelles, fermeture des frontières, état d'urgence, mais aussi diffusion d'une nouvelle « raison sanitaire », redéfinition de l'action publique et recompositions des doctrines économiques... Le temps du Covid-19 est un temps polymorphe, dont l'influence s'étend à tous les domaines de l'activité humaine. La gestion de l'épidémie s'apparente à une expérience inédite de bouleversements profonds et de recompositions radicales, ébranlant le « cela-va-de-soi » de nos vies quotidiennes (Bourdieu, 1997) et forçant à reconsidérer nos manières de faire, de penser et d'agir.

Effets secondaires

S'inspirant de Gilles Deleuze, l'anthropologue Alban Bensa et le sociologue Eric Fassin ont caractérisé l'événement comme « un fait [...] [qui] marque une rupture d'intelligibilité [où] l'évidence habituelle de la compréhension est soudain suspendue » (Bensa, Fassin 2002). À ce titre, le Covid-19 s'apparente bien à un « événement », au sens où nos habitudes, nos repères,

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

notre quotidien se sont vus profondément bouleversés. Mais cette perte de sens n'a duré qu'un temps ; les individus, s'ils peuvent se trouver confrontés à un épisode où se rompt « l'intelligibilité », n'en disposent pas moins de ressources pour s'ajuster – et faire sens, à nouveau, d'un monde changé. Ainsi, dans une perspective de sociologie historique, les « évènements » sont pensés comme des ruptures, certes, mais aussi comme des temps aptes à transformer les structures sociales, changeant les pratiques et les habitudes (Sewell 1996), et entraînant la construction sociale d'une « nouvelle » réalité.

L'ensemble des contributions qui organisent l'ouvrage suivent ces propositions, traduites sur nos objets, méthodes et lieux d'enquête. Comment rendre compte, dans le même temps, d'un choc radical et des ajustements qu'il engendre dans la vie de celles et ceux qui, une fois passées la sidération et l'incompréhension, recomposent leurs existences, s'ajustent et s'adaptent ? Adoptant une démarche classique en sciences sociales, nous avons d'abord cherché à donner la parole à autrui et, par l'écriture, à rendre visible et audible des expériences individuelles et singulières.

Ainsi, le Covid-19 est un événement qui, certes, a généré du désarroi, mais en fonction duquel les individus ont progressivement su s'adapter, composant avec leurs ressources et leurs différences, naviguant au mieux de leurs places, de leurs moyens et de leurs possibles dans un monde, le *leur*, auquel ils ont su redonner sens et évidence.

Ceci dit, tout en valorisant la diversité, nous avons veillé à nous concentrer en priorité sur des expériences éloignées des intérêts médiatiques ou des discours officiels. Ainsi, la plupart des chapitres renseignent sur des vies à la fois banales et « hors-champ » : famille migrante, acteurs de l'aide alimentaire, danseurs de swing, travailleuses du sexe... Les portraits qui traversent le livre dessinent ainsi des visages familiers auxquels, souvent, la parole n'est pas donnée. Nul héros du monde nouveau, de figure « révélée » par les médias, ou de tête d'affiche de la contestation. Nous nous sommes plutôt tournés vers celles et ceux qui, tout en étant directement concernés par la crise et sa gestion, n'ont pas eu de rôle dans la détermination des politiques. Ils n'ont pas énoncé, décidé ou choisi. Comme la plupart des Français, ils ont dû appliquer, adhérer, « faire avec », ou composer avec le cadre imposé.

Alors que plusieurs enquêtes de grande ampleur ont cherché à décrire et documenter dans une perspective plus « réactive » le vécu du premier confinement dès le début de la crise (voir par exemple Mariot, Merckle, Perdoncin, 2021) et déconstruire une vision idéaliste où nous aurions été « toutes et tous égaux » face à la pandémie (Lambert et Cayouette-Remblière,

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

2021), nous avons privilégié de notre côté des enquêtes documentant la crise sanitaire au-delà de la stupeur du premier confinement de mai 2020. Ces choix donnent son titre à l'ouvrage. En effet, ces « effets secondaires » ne sont pas que les conséquences sociales des politiques publiques ou des dispositions gouvernementales, que nous aurions saisies à l'échelle individuelle. Ils sont aussi un témoignage des effets de la pandémie sur celles et ceux que l'on voit moins, que l'on entend peu. Les effets dont nous traitons ne sont pas que « secondaires » dans le temps, comme les conséquences ou les réminiscences d'un événement. Ils sont aussi « secondaires » dans les classements, hors du regard ou effacés des registres, comme des marques d'autant plus fugaces et fragiles qu'elles touchent à des vies peu connues. On comprendra dès lors que les « effets secondaires » dont nous traitons puissent être hétérogènes ; une même cause peut avoir des effets pluriels, variant, à nouveau, selon les places, les positions et les moments. Mais c'est justement cette variété et cette complexité que nous avons cherché à documenter, pour faire de l'événement Covid-19 un temps un peu plus intelligible.

Questions empiriques

Concrètement, l'ouvrage est né d'une initiative partagée, porté par un collectif de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de Toulouse. La crise sanitaire a aussi bouleversé le monde de la recherche, nous forçant à repenser nos pratiques, nos manières de faire, nos objets et nos priorités. En effet, pour beaucoup, nous menons depuis de nombreuses années des enquêtes de longue haleine, autour de questions précises, souvent sur des espaces lointains – et qui constituent, avec leurs individus et les communautés qui les habitent, nos « terrains ». Pour la plupart d'entre nous, la poursuite « normale » de nos travaux requiert un certain nombre de conditions, dont un degré élevé de mobilité et de circulations. Or, comme la plupart des Français, la crise sanitaire a mis à mal le cela-va-de-soi de notre monde quotidien, nous enfermant soudainement dans une bulle domestique et nous coupant radicalement des terrains, des questions et des objets que nous investissons habituellement.

Face à cette fermeture soudaine, nous avons tous choisi de déplacer nos regards, et d'interroger les bouleversements et les recompositions qui se déroulaient dans des univers auxquels nous avions accès. En effet, malgré notre pluralité disciplinaire, ce qui unit les auteurs de cet ouvrage c'est une certaine conception du travail des sciences sociales. Nous défendons tous et toutes, selon des variations propres à nos disciplines et à nos sensibilités, une démarche

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

empirique, sur le terrain, qui implique une certaine lenteur et des relations interpersonnelles. Dans ce contexte, nous pensons qu'il faut observer, participer, intervenir, et interroger les enjeux que nous circonscrivons depuis nos positions singulières qui font avant tout du travail d'enquête et d'objectivation le produit d'une relation.

Dès lors, les différents chapitres rendent compte, dans leur majorité, d'enquêtes *ad hoc* réalisées durant la crise sanitaire. Si certains se fondent sur une démarche statistique, permettant de saisir à grande échelle quelques régularités dans l'expérience du Covid-19, la plupart ont privilégié une démarche méthodologique dite « qualitative », centrée autour d'entretiens, d'observations et de temps partagé. Le plus souvent, nous avons investi des milieux, des lieux ou des communautés au sein desquels nous ne conduisons pas nos travaux habituels, mais où, pour des raisons diverses, il nous était rapidement possible de s'insérer. Certains ont ainsi choisi de se rapprocher d'espaces associatifs qu'ils côtoient comme membres ou militants, quand d'autres se sont tournés vers des quartiers populaires au sein desquels ils habitaient depuis des années, ou ont choisi d'observer avec un œil renouvelé les groupes sportifs ou artistiques auxquels ils adhèrent. À chaque fois, nos démarches ont relevé d'un même souci partagé : rendre compte empiriquement du moment Covid-19 au plus près des vécus pour témoigner, à partir de situations concrètes et localisées, de la réalité de ses effets et des bouleversements qu'il induit.

Cas, problèmes, enjeux

L'ouvrage s'organise ainsi selon une logique simple : donner à voir, à partir de cas variés, des expériences de la crise sanitaire pour dessiner, par la mise en écho des situations, un contre-portrait du Covid-19. Bien sûr, comme pour toute enquête empirique en sciences sociales, les données sont toujours liées à des expériences singulières et demeurent pour partie irréductibles aux situations étudiées. Mais, justement par la comparaison et la mise en perspective qu'autorise la pluralité des cas, on saisit la force des bouleversements induits par la crise, leur caractère varié et imprévisible, et les manières, parfois tâtonnantes mais toujours innovantes, avec lesquelles les sujets ont vécu *leur* épidémie.

Le premier chapitre de l'ouvrage porte sur les conséquences sur le marché du travail d'une crise sanitaire devenue aussi épreuve économique. Il s'appuie sur l'enquête VICO (« La vie en confinement ») menée auprès de 16 224 personnes durant le premier confinement, puis

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

de décembre 2020 à janvier 2021. Les données statistiques de grande ampleur sont ici articulées à des entretiens conduits auprès de personnes sélectionnées pour éclairer les incertitudes professionnelles induites par la gestion du coronavirus. Cette double approche quantitative et qualitative apporte des connaissances fines sur la diversité des situations provoquées par cette crise inédite, ainsi que sur l'hétérogénéité des expériences et des réactions face à l'imprévisibilité. Si l'incertitude sur l'emploi fut massive et partagée, elle n'en touche pas moins les populations de manière très inégale. Ainsi, les professions les moins qualifiées, les salariés du secteur privé ou les indépendants – qu'ils soient commerçants, restaurateurs, artisans ou artistes – ont vu leurs revenus davantage diminuer. De même, la crise a davantage touché les femmes, plus concernées par le temps partiel et plus exposées à la précarité. Surtout, et par-delà ces catégories, ce chapitre montre comment l'expérience de l'incertitude fut vécue de façon diverse, faisant apparaître plusieurs manières d'affronter l'inconnu. Ces différences recoupent la force des inégalités. En effet, les ressources, les positions sociales et les relations influencent directement le rapport à l'incertitude et au risque : plus les individus sont qualifiés et disposent de ressources sociales et/ou économiques, plus ils sont en capacité de réagir de manière sereine et détachée face à l'attente et à l'incertitude de la reprise. À l'inverse, celles et ceux qui sont moins dotés ou plus exposés restent davantage captifs d'une situation particulièrement anxiogène, ou sont plus enclins à changer de trajectoire professionnelle.

Parmi les populations les moins qualifiées et les moins dotées, certain·e·s ont été touché·e·s par la crise économique et sociale au point de se retrouver brutalement en situation de précarité alimentaire : étudiant·e·s renvoyé·e·s de leur « petits boulots », retraité·e·s perdant un complément de revenu, salarié·e·s à temps partiel, familles monoparentales, gens de la rue livrés à la vacuité des espaces publics, migrant·e·s sans papiers enfermés de crainte des contrôles de police... Le deuxième chapitre traite de la recomposition des solidarités alimentaires face à l'urgence, à partir d'une enquête conduite sur l'agglomération toulousaine. En effet, le premier confinement et les mesures sanitaires ont perturbé le dispositif traditionnel de l'aide alimentaire (associations nationales ou locales), confrontant les volontaires et les bénéficiaires à des difficultés réelles : augmentation des besoins, absence de certains bénévoles (personnes âgées, à risque), enfermement d'une partie des bénéficiaires, mesures sanitaires imposant de repenser les modalités pratiques de distribution... Or, tout en pointant les difficultés et les épreuves, l'enquête souligne aussi la réactivité et l'adaptation dont ont fait preuve les associations et les bénévoles. De plus, de nouveaux circuits de solidarité locaux ont

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

émergé : chaînes d'entraide dans les quartiers populaires organisées *via* les media sociaux, collectifs libertaires mettant en place un vaste réseau de collecte et de distribution en collaboration avec des acteurs variés, restaurateurs cuisinant des repas de qualité pour les familles précaires, « boîtes à chaussures » circulant dans la ville au moment des fêtes... Ces initiatives diverses montrent que les temps de crise, s'ils peuvent générer de la peur et des comportements individualistes (tels des achats compulsifs de produits de base), sont aussi des moments de mobilisation collective et d'actes de solidarité.

Les nouvelles chaînes d'entraide alimentaire décrites précédemment ont en partie été tournées vers les familles migrantes récemment arrivées en France, la plupart enfermées dans des conditions extrêmement difficiles. Le troisième chapitre rapporte leur expérience du premier confinement, saisie à travers le portrait d'une famille marocaine arrivée en France en janvier 2020. Si les médias ont peu relayé leurs vécus, ces familles ont pourtant été confrontées à des situations particulièrement difficiles – l'enfermement dégradant intensément des conditions d'existence déjà précaires. Cette famille décrit un logement provisoire, exigu et insalubre, une perte d'emploi, et une installation entravée par les blocages et les lenteurs des dispositifs administratifs. Les épreuves sont telles que les besoins essentiels du couple et de leurs trois enfants en bas âge ne sont pas satisfaits. Pour eux, le temps confiné fut celui de la « gestion du manque » : manque d'argent, manque de nourriture, manque d'espace et d'activités pour les enfants, manque d'accès aux informations sur les droits sociaux, manque de couverture santé... Leur témoignage décrit une véritable spirale de la précarité, certainement vécue par beaucoup durant la période. Pourtant, et même s'ils ont vécu des moments sombres, les membres de cette famille refusent d'endosser une posture victimaire ; et leurs témoignages insistent plutôt sur les valeurs éducatives de courage, de droiture et de respect des règles que le coronavirus a renforcé.

Le quatrième chapitre se concentre sur les étudiants internationaux inscrits dans les universités françaises, qu'ils voyagent dans le cadre de partenariats institutionnels (programme Erasmus, convention bilatérale, double diplôme), ou qu'ils intègrent individuellement dans les parcours de formation. Or, en mars 2020, avec la fermeture des frontières, des milliers d'étudiants ont brutalement plongé dans l'incertitude et le désarroi. Comment ont-ils vécu ce moment ? Et quels soutiens ont mis en place les services universitaires de Relations Internationales, face à l'inattendu et à la complexité de la situation ? Outre la reconfiguration massive de leur projet d'études, les étudiant·e·s ont été impacté·e·s dans leur quotidien – leurs

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

difficultés étant encore davantage accrues par l'éloignement des familles et la violence de la crise économique. Du côté des services administratifs, l'improvisation puis l'adaptation et la mise en place de nouvelles pratiques d'accompagnement des étudiants ont transformé le quotidien professionnel : rapprochement entre administration et étudiant·e·s, aide à la préparation de la mobilité, prise en charge psychologique, etc. Sans pouvoir se prononcer sur la pérennité de ces évolutions, le monde des échanges étudiants n'en reste pas moins transformé par l'apparition de nouvelles « mobilités virtuelles », floutant la compréhension du voyage et du déplacement. Alors qu'un échange Erasmus était auparavant synonyme d'une riche expérience humaine à un âge où les jeunes construisent leur personnalité, elle peut aujourd'hui se réaliser en ligne, coupée de toute relation avec le pays « d'accueil » et se réduire à une expérience immobile devant un écran.

Les deux chapitres suivants portent sur le monde des arts et de la culture, l'un des secteurs les plus violemment touchés par la crise du Covid-19. Les annulations en cascade de tous les événements artistiques depuis mars 2019 ont plongé dans le noir les salles de spectacles et forcé un monde professionnel à un arrêt quasi total d'activité pendant près d'un an – malgré quelques périodes de reprises sous des formes « adaptées » à la situation sanitaire (jauges, format assis des spectacles, distances dans le public, gestes barrière...). Le cinquième chapitre de cet ouvrage nous fait d'abord visiter le monde des festivals à travers l'exemple de trois manifestations. Il rapporte la diversité des expériences vécues par les musicien·ne·s et les responsables des festivals, entre « l'épuisement face aux changements permanents », la frustration de ne pas pouvoir présenter ses créations nouvelles, la nécessaire adaptation grâce aux outils numériques, et le temps dégagé pour de nouvelles productions artistiques. Or, et comme pour d'autres catégories présentées dans l'ouvrage, ce temps de bouleversement et d'incertitude fut aussi celui d'une mise au jour des inégalités. Différences de notoriété, de statut, de positions sociales... autant de paramètres qui ont influencé la manière de vivre et de gérer la crise. Cependant, la prise de conscience d'une certaine précarité et d'une forte exposition aux aléas de la crise sanitaire a aussi fait émerger de nouvelles solidarités, et favorisé des formes renouvelées de mobilisation et d'entraide. Enfin, et au-delà du monde artistique proprement dit, les annulations et les reports ont également eu une incidence forte sur les territoires. En effet, les festivals ne remplissent pas seulement une fonction d'animation culturelle. Ils entretiennent aussi des liens solides avec de nombreux secteurs d'activité

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

(hébergement, restauration, tourisme, vie associative...) et jouent un rôle structurant sur les économies locales.

Le sixième chapitre présente une enquête menée dans les milieux du swing, un autre univers artistique étudié. Les danses swing sont des danses de couple afro-américaines nées dans les années 1920, revivifiées dans les années 1990, et qui, depuis le début des années 2000, connaissent un succès contagieux sur les pistes du monde entier. Avant la crise sanitaire, le monde du swing était marqué par d'intenses circulations nationales et internationales de professionnel·le·s et d'amateur·rice·s, habitué·e·s à se retrouver régulièrement pour des événements tels que festivals, stages, compétitions. Or, avec les confinements et les aléas de la gestion publique de la pandémie, c'est tout un univers sportif et artistique qui a été ébranlé. En 2021, « danser avec le virus » a signifié innover, réfléchir et chercher des alternatives. Innover d'abord ; l'enseignement à distance s'est ainsi rapidement imposé, amenant des professeur·e·s expert·e·s dans l'art de l'expression corporelle et du mouvement à se former aux outils numériques et à repenser leur pédagogie. Réfléchir ensuite ; le temps dégagé a souvent été mis à profit pour questionner des enjeux en discussion dans le monde du swing : impact environnemental des mobilités internationales, rapports de genre et violences sexistes dans le monde de la danse, « appropriation culturelle » d'une invention afro-américaine aujourd'hui pratiquée majoritairement par des Blancs, etc. Chercher des alternatives, enfin ; certains danseurs ont exploré d'autres possibles, notamment professionnels. Ainsi, dans le monde de la danse comme dans d'autres secteurs d'activités, certains empruntent aujourd'hui des chemins de traverses et pensent désormais reconversions et bifurcations (Bessin, Bidart et Grossetti, 2009).

Pour finir, certains univers professionnels sont restés en marge du soutien public, invisibles et cachés alors même que la crise du covid-19 les a fortement précarisés. Il en va ainsi du travail sexuel. Le septième et dernier chapitre de l'ouvrage dresse les portraits de deux femmes, l'une auto-entrepreneuse (*camgirl*, réalisatrice de films pornographiques, rédactrice en cheffe d'une publication numérique érotique), l'autre dite travailleuse « traditionnelle » recevant chez elle des clients en journée. Alors que leur activité diminue fortement dès le premier confinement – contraction qui se poursuit d'ailleurs tout au long de l'enquête – aucune des deux femmes n'a bénéficié des dispositifs de soutien à l'activité adoptés en 2020. La première fait partie de ces micro-entreprises trop récentes pour bénéficier du soutien public et, surtout, souffre des stigmates qui entourent le travail du sexe et qui l'empêchent de bénéficier

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

de l'aide réservée aux activités légitimes. Quant à la seconde, elle reste invisible au regard de l'État : elle a choisi de garder le secret sur son activité et se maintient en dehors d'un dispositif administratif qui, sinon, lui aurait en théorie permis d'accéder à certaines prestations. Certes, les deux femmes semblent avoir pu passer le pire de la crise, grâce à leurs ressources ou leur épargne. Mais, derrière ces deux portraits, combien de travailleurs et de travailleuses du sexe ont dû subir l'épreuve du manque et de la pauvreté révélant, derrière leur exclusion, les logiques politiques et morales qui entourent la perception sociale du « bon » travail ?

Cadres, danseurs, prostituées, migrants, bénévoles, festivaliers... Les pages qui suivent ont cherché à faire résonner leurs mots pour dire, à travers nos regards de chercheurs et chercheuses en sciences sociales, un peu de leur expérience de l'épidémie. Toutes et tous ont vécu le Covid-19 comme un épisode bouleversant, un événement qui les a perturbés, fragilisés, vulnérabilisés, précarisés parfois. Mais toutes et tous nous ont aussi donné à voir et à comprendre leurs capacités, inégales mais toujours présentes, à faire de ce temps singulier bien davantage qu'un enfermement, une peur, une limite ou un empêchement. Leurs portraits montrent que les temps sombres peuvent aussi générer des opportunités, des solidarités, des espoirs ou des possibles. Leurs récits enseignent, malgré la diversité des places, des ressources et des moyens, malgré la force des inégalités et des hiérarchies, comment faire face, affronter et s'adapter. Et leurs histoires témoignent d'expériences du virus banales mais pourtant méconnues – celles qui ont font de l'épidémie, un temps de morts, de peur et de maladie, mais aussi un temps de vie(s).

Bibliographie

- BENSA Alban, FASSIN Éric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, 38, p. 5-20.
- BESSIN Marc, BIDART Claire, GROSSETTI Michel (dir.), 2009, *Bifurcations : les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, La Découverte, Paris.
- BOURDIEU Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Le Seuil, Paris.

Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien, « Vivre une épidémie », in Endelstein Lucine, Favre Guillaume & Roux Sébastien (dir.), *Effets secondaires. Vivre au temps du Covid-19*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022, pp. 5-16.

GROSSETTI Michel *et al.*, 2021, « Comment le confinement a-t-il mis à l'épreuve les relations interpersonnelles ? », in MARIOT Nicolas, MERCKLE Pierre, PERDONCIN Antonin, (dir.), 2021, *Personne ne bouge : une enquête sur le confinement du printemps 2020*, UGA éditions, Grenoble.

LAMBERT Anne, CAYOUILLE-REMBLIÈRE Joanie, 2021, *L'explosion des inégalités : classe, genre et générations face à la crise sanitaire*, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues.

MARIOT Nicolas, MERCKLE Pierre, PERDONCIN Antonin, (dir.), 2021, *Personne ne bouge : une enquête sur le confinement du printemps 2020*, UGA éditions, Grenoble.

SEWELL William H., 1996, « Historical events as transformations of structures: Inventing revolution at the Bastille », *Theory and society*, 25 (6), p. 841-881.